

O'R
1097

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 4100

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires


TESTAMENT^{OR}
SÉRIEUX
ET BURLESQUE
D'UN MAITRE
SAVETIER.

1087



A TROYES,
Chez GARNIER, Imprimeur - Libraire ;
rue du Temple.

Avec Permission.



TESTAMENT
SERIEUX ET BURLESQUE
D'UN
MAITRE SAVETIER.

¶ *Observez que Messieurs les Savetiers prononcent la Manique, & non pas la Manicle. Il faut ici parler leur langage.*

Puisqu'il faut en tous lieux que toute Créature
Paie bon gré malgré tribut à la Nature ;
Puisque tant de Héros que l'histoire a vantés ,
Ont été sans égard par la mort emportés ;
Romulus , Annibal , Darius , Alexandre ,
Les Césars , les Catons ne font qu'un peu de cendre ,
Je vois qu'il me faudra subir le même sort ,
Et je veux disposer de tout avant ma mort .
Mon corps , jadis l'objet de la risée publique ,
Sera pendant deux jours gardé dans ma Boutique ,
Et je laisse aux gardiens de ce triste dépôt ,
Le soin de s'attirer un éternel repos .
Les deux jours expirés , que ma Coterie antique ,
Messieurs les Savetiers , & tous gens à Manique ,
Avant que de porter mon corps au Monument ,
Eussent publiquement ce présent Testament .
Mon corps étant caché dans une étroite Bière ,
Je veux que l'on l'enterte au bout du Cimetière :

4 *Testament d'un Savetier.*

Auprès de mon Tombeau deux cierges allumés,
Ne seront point éteints qu'ils ne soient consumés
Le respect que l'on doit aux cadavres humains
Ne veut pas que l'on fouille en ces lieux souterrains,
Encor moins que l'on fouille un chien fouiller les fosses
Si tu en trouve un, il faut que tu le rosses ;
C'est à mon Fils ici que je tiens ce discours,
Lui qui seul des mortels me respecta toujours.
Je lui laisſe un avis, pour toute récompense,
Il est très-salutaire, ou du moins je le pense :
C'est d'éviter par-tout les objets séduisants,
Qui pour nous perdre tous ne sont que trop puissans.
Chacun, je crois, entend ce qu'ici je veux dire,
Je parle en général & ne veux pas médire,
Je dis donc clairement, sans personne nommer.
Qu'il y a des objets qu'on ne doit pas aimer ;
Si la Femme par sa malice
Fit tomber dans le précipice,
Adam & Salomon, & David & Samson,
Est-il quelque mortel qui puisse
S'assurer contre l'artifice
De ce funeste poison ?
Je ne veux pourtant pas que quand il aura l'âge
Qu'exige justement le parti du Mariage,
Il dise sans raison, un éternel adieu
Au Sexe féminin, qu'il estime en ce lieu.
Je fais que ce pays lui en procure une Sage,
Qui peut le rendre heureux, du moins c'est son langage.
Ce que je prétends donc, c'est qu'il soit désormais
Beaucoup plus circonspect qu'il ne le fut jamais,
Et qu'il soit bon époux un jour s'il le doit être,
Toujours Sujet fidèle, & b n Pere & bon Maître.
Tels sont les senti mens & les prudens avis,
D'un Pere qui craint Dieu & qui chéri son Fils.

Testament d'un Savetier.

5

Pour vous, Messieurs, voyez dans tout mon inventaire,
Ce qui peut vous servir ou ce qui peut vous plaire ;
Vous savez que pour vous j'ai mit en temps & lieux
Tout ce que pouvoit faire un ami précieux ;
Messieurs les Savetiers, gens vraiment Vénétables
D'autant que le besoin vous rends indispensables,
Cherchez vous trouverez dans mes anciens papiers
Le secret de former de solides Souliers,
Sans tromper le Public, non plus que nos Confrères
Messieurs les Cordonniers un peu trop mercenaires,
Qui n'us ont empêché d'employer d'autre cuir
Que celui que déjà ils avoient fait servir.
Vous trouverez aussi dans mon vieux porte-feuille
Des secrets de notre Art qu'avec moi ne recueille.
Ce ne sont point ici des présents faits en l'air,
Ils sont plus permanent que ne dure un éclair ;
Si vous venez à bout de les mettre en usage,
Notre Métier sera plus brillant d'âge en âge.
A ma Femme je laisſe un billet de cent francs,
Que je tiens d'un fameux débrant d'Orleans,
J'ai son nom par écrit, mais, âne de nature,
Il est, je crois, réduit dans un noble Hôpital,
A vivre comme il peut, & avoir bien du mal.
A ma Fille j'ordonne en ce moment critique,
Qui me permet encor de parler de Manique,
De ne prendre en mariage, ici non plus qu'ailleurs,
Jamais de Cordonniers, Savetier ni Tailleurs,
Ils sont trop exotés, à Paris comme à Troyes,
A duper le Public dont l'argent est leurs proies.
Il est rare que ceux de leur profession
Ne soient pas mis au rang...vous savez le Diction.
Ainsi qui veut me croire, & passer pour brave homme
Ira plutôt nuds pieds, de Paris jusqu'à Rome,

Testament d'un Savetier.

Que de s'allier à gens dont l'art trop dangereux
 A s'expose souvent à des tou s-odieux.
 Mais enfin, il me faut finir toute morale
 Et d'istr luer à tous ma Boutique & ma Malle.
 Premièrement je laisse à Jean Claques Sabot,
 Ma Linote & le Gage avec mon Escabot,
 Sur lequel j'ai sans cesse, occupé sans relâche,
 Et te toujours essis, pour enseigner au lâche,
 Que pour manger du pain, il faut bien travailler,
 Et qu'on ne doit jamais se faire titaller,
 comme font bien des gens que paresse domine,
 Et qu'on voit au travail faire mauvaise mine.
 Secondement je donne à mon cousin Lupié,
 Ma Poix & mon Tranchet avec mon Tire-Pié.
 Qu'il prenne aussi, s'il veut, mon fil & mes aiguilles,
 Qui sont dans un grand Sac construit de peaux d'An-
 guilles.

A mon ami Bénét, je donne mon Baquet,
 Afin que, quand le Vin lui donne le hoquet,
 Il puisse s'en servir... du moins Margot, la femme
 Ne s'apercevra pas qu'il a souillé son ame,
 Comme c'est la coutume, avec des vieux Lurons,
 Qui se font surnommer, des pilliers de Bouchons.
 Troisièmement je laisse à mes amis antiques,
 Mon Cuir, tous mes Souliers, & toutes mes Ma-
 niques,

Pour mon Frère Lipier, qui n'aime point l'ennui,
 Je laisse de bon creur ma Pipe & son étui.
 Comme je ne veux pas causer de jalousie,
 Je Linge à mes parens, ma Malle à mes amis.
 Aux pauvres les habits que j'ai sans cesse mis
 Depuis plus de trente ans que je suis en ménage.
 En général tout ceux que j'eus dès mon bas-âge,

Testament d'un Savetier.

Ma Femme aura ma Pie avec mon Perroquet,
 Ils savent bien tous deux imiter son accent.
 En quatrième lieu, je donne à ma Co. line,
 Qui, chez Monsieur Harior, fait si bien la cu fine,
 Et qui souvent eut soin par aniné pour moi,
 De me bien régaler, je lui donne de quoi
 Se faire une Coëffure avec mes deux Manchettes
 Qui me rendoient si beau tous les grands jours de
 Fêtes.

Je veux aussi qu'elle ait tout mon bois à t. Jons,
 Mes épingles, mes co's, avec mes vieux maillets.
 Elle pourra aussi exporter mes galoches,
 Tous mes bonnets de nuit, chaussettes & babouches :
 Car certe créature, est, l'ose l'affirmer,
 Une assez bonne fille, si jamais o'ea trouver
 Il fut possible à l'homme; ainsi elle mérite
 De recevoir de moi tout ce que j'ai d'étré :
 Or, tout mon linge fin, & la clef du Coffer,
 Est ce qu'aimoit le plus, moi, François Pipier,
 Donc, en les lui laissant : je prouve que mon zèle
 Est bien aussi parfait qu'il doit l'être pour elle.
 Que les autres outis, Marteaux, & Cetera,
 So'ent très-exactement donnés au fleur Fera.
 Enfin, voici, messieurs, ma volonté dernière,
 Volonté de celui qui finit sa carrière.
 Je veux pour Epitajhe une pièce de Vers,
 Qui fasse voir ici, même à tout l'Univers,
 Que telle fut ma mort qu'avoit été ma vie,
 Et qu'à suivre mes pas un chacun je convie ;
 Que l'on grave avec soin sur mon humble tombeau
 Ce que l'on trouvera de plus grand, de plus beau ;
 Pour frapper les esprits & émouvoir les ames
 De ceux qui craignent peu les éternelles flammes.

ÉPITAPHE.

Ci-gît Monsieur Pipier
Excellent Saverier,
Quoique beaucoup bizarre
Il fut un homme rare,
Puisque de lui l'on croit
Que jamais ne dupoit,
Il disoit peu de chose,
En pensoit encor moins,
Mais son Epouse, Rose,
Semblable au Tic-tac des plus bruyans moulins,
Parloit toujours pour lui.
Cet homme sur l'appui
De messieurs à Manique,
La bonne foi antique
Eut toujours sa vertu,
Ce chemin peu battu
Par Messieurs les Vénérables,
Fut pour lui des sentiers beaucoup plus agréables,
Que les larrons honteux
Que font les malheureux....
Pami ces respectables
Si quatre seulement
Sont pour lui charitables
Il fera très-content.

Qu'il prie Dieu pour lui ; *Requiescat in pace* ,
n'en faut plus parlé.



